



Il y a de Merw à Tchardjouï 240 et quelques verstes; le dire exactement n'est pas possible, personne n'ayant jamais chaîné le chemin. Nous sommes premiers occidentaux à faire la route.

Le 22 juillet, Alikhanoff but une dernière fois à notre santé sous la tente afghane qu'il avait conquise lors de l'affaire de Kouchk. Il faisait une des plus chaudes journées de la saison. La glace fondait vite dans les verres et, devant la tente, les canons que les Tekkés avaient pris autrefois aux Persans, brûlaient la main comme de l'acide.

Quand vers 5 heures la lumière éclatante fut devenue un peu plus jaune et le soleil plus rouge au déclin, et que Merw s'enveloppait d'un manteau de poussière, nous traversâmes le Mourguâb. Notre hôte excellent Basile Denissoff, officier de cosaques et quelques amis nous donnèrent le pas de conduite jusqu'au delà des murs de l'ancienne forteresse de Koouchout-chân. On vide, en selle, un dernier verre. Ces coups de l'étrier ont quelque chose de grand et de consolant pour le voyageur nomade comme nous. On se trouve, Dieu sait où, au milieu du Kara-Koum, à minuit dans les sables; telle fut notre rencontre avec Denissoff. On devient ami, on se quitte après 3 semaines de vie commune; on se donne rendez-vous. Au revoir! et haïda! mon brave cheval va toujours, en avant, et ne revient pas sur ses pas! Combien en avons-nous trouvé et quitté, de ces braves qu'on n'oublie pas? Le Russe a le cœur excellent, le sentiment franc et les manières simples. L'absence de morgue et de pose, d'esprit morose et pédant, le rend du coup sympathique au Français.

Ce soir là, les chevaux n'étant plus entraînés, on s'arrêta vers 10 heures en pleine nuit, à l'aoul de Joussouff-chân, à 20 verstes de Merw. C'est là que nous trouvons la dernière eau potable avant trois jours de marche. Il fallait remplir tous les ustensiles: un de nos chameaux portait deux petits fûts et tous étaient chargés d'outres en peau de chèvre pour la consommation journalière. Joussouf-chân était prévenu de notre arrivée. Dans une vaste kibitka brûlaient, sur une table, deux bougies dans des chandeliers de cuivre ciselé. Des chaises de Vienne, une nappe blanche, des verres russes, un samovar, un sucrier témoignaient de l'ère nouvelle en Turcomanie. Joussouf-chân que je connaissais déjà pour avoir été reçu chez lui antérieurement, est un beau gars de 29 ans, grand, fin, à la figure noble et sympathique. Il porte avec élégance le costume d'officier de cosaques et une décoration sur les cartouchières de sa Tcherkesska.

Il est fils de Nour-Verdi-chân, un héros que les Tekkés de Merw ont en grande estime. Sa mère, Djemala, femme très énergique et entendue, règne fortement sur les esprits et c'est en majeure partie à ses